

LA CRISE PAR LA FAIM

Par Mohamed Bouhamidi
mbouhamidi2001@yahoo.fr

La faim, vous connaissez ? Sinon reprenez *L'incendie* de Mohamed Dib, ou *Le métier à tisser* et suivez Omar dans sa recherche du pain ou des restes de charbon aux abords de la voie ferrée. Vous en aurez une idée. Mais une faible idée car pour Omar, Aïni se décarcasse. Alors imaginez les perspectives tellement immédiates de la faim que nous a préparée l'agriculture capitaliste, ennemie des cultures vivrières et grande conseillère des produits d'exportation. Imaginez ces perspectives sans des Aïni qui se décarcassent car parents et enfants seront uniment incapables d'accéder à un travail et encore moins à des aliments trop chers. En dehors du pillage bien sûr, qui n'offre des solutions que pour quelques jours. Emeutes de la faim, pillages et révoltes : ces notions ne sortent pas de ma tête inquiète du monde mais de la bouche ou du stylo du directeur de la FAO, du responsable du Programme alimentaire mondial, du directeur de la Banque mondiale, des responsables de l'ONU. Cent millions d'hommes, de femmes ou d'enfants supplémentaires seront confrontés à la misère et à la famine et pour eux, les objectifs du millénaire auront vécu. Les orientations du grand capital ont conduit à l'abandon des agricultures traditionnelles pour soumettre pays pauvres et paysans à sa recherche du profit et viennent de montrer leur caractère économiquement néfaste et humainement dévastateur. Le capitalisme contre la planète et contre l'humanité ? Nous le savions même si son triomphe temporaire avec la chute du Mur de Berlin et l'implosion de l'URSS et du Bloc de l'Est passait pour définitif et irréversible. «Le capitalisme est la solution !». Il ne s'agissait plus que de gérer ses excès ultralibéraux, idée et seule issue que l'alter-mondialisme devait nous enfoncer dans la tête en lieu et place de la lutte anti-impérialiste, mais ce terme est ringard, bien sûr !

Et pourtant ! Ce sont les principaux dirigeants de la domination du capitalisme qui le reconnaissent aujourd'hui à contre-cœur : leurs politiques et leurs orientations, la recherche effrénée du profit sont à l'origine de la crise actuelle. Leur but immédiat : empêcher que la crise ne renforce le camp des «socialistes du 21^e siècle», ne pousse la fantastique énergie des révoltes de la faim vers la lutte contre les véritables causes de la faim et vers la redécouverte de cette vieille vérité : le capitalisme crée les crises et les problèmes pas les solutions et s'il les règle à son avantage, c'est toujours par les guerres et les conflits, toujours de façon momentanée et pour les recréer à des échelles plus grandes et plus graves. C'est, pour paraphraser le philosophe qui hante les nuits du capitalisme, la reproduction élargie de la crise et des fossoyeurs de ce système.

M. B.

LE MESSAGE DE BARKAT

Au moment où l'OAIC est éclaboussé par des scandales, suite à l'inculpation de plusieurs de ses hauts cadres par la justice, Saïd Barkat a choisi d'adresser ses «félicitations» au directeur général de cet office pour les efforts déployés en vue d'«appuyer les agriculteurs (...) et sécuriser les approvisionnements du pays».

Ce qui n'a pas manqué d'être perçu comme une volonté de Saïd Barkat d'apporter son soutien aux cadres inculpés.



HHC au menu de l'imam

Le talk-show animé par Hamraoui Habib Chawki en personne, concernant le problème des harra-ga, n'a visiblement pas été du goût de tout le monde.

A commencer par cet imam de Chelghoum-Laïd, dans la wilaya de Mila, qui a consacré le prêche de vendredi passé à une attaque en règle contre le directeur général de l'Unique et le contenu de cette émission.



Vol à Blida

Des boîtes de psychotropes de marque Rivotril, une quantité de kif saisie sur des malades ainsi qu'une somme d'argent ont disparu dimanche dernier du service de désintoxication de l'hôpital Frantz-Fanon de Blida. Après dépôt de plainte, une enquête a été ouverte par la police pour identifier les auteurs de ce vol. Il faut savoir qu'un seul comprimé de Rivotril coûte 500 DA dans le commerce informel, car, nous dit-on, ce type de psychotropes est très prisé par les toxicomanes.



Boomerang

Suite au Péricoop intitulé «Convoitises à Oran» paru dans notre précédente édition, nous avons reçu la mise au point suivante de la direction générale de l'APS.

1. «Contrairement à ce que vous affirmez dans votre «Péricoop» du 14 avril, les confrères de l'APS d'Oran n'ont pas déménagé tout simplement parce que les nouveaux locaux ne sont pas encore prêts à être utilisés et ils ne le seront que dans six mois.

2. Contrairement aussi à vos affirmations, les actuels locaux ne sont pas le bien de l'APS mais celui de la Maison de la presse d'Oran, à qui ils seront remis, évidemment, dès leur libération par l'APS.»



lehic.dz@hotmail.com